



Dieu à l'Œuvre à travers l'Histoire

Dr Timothy D Stabell, Coordinateur du Programme d'Etudes Interculturelles au Collège et Séminaire de Briercrest, au Canada, et maître de conférences à l'Université de Bunia et à l'Université Chrétienne Bilingue du Congo en R.D.Congo.

Introduction

J'aimerais commencer avec l'histoire biblique de la rédemption. Pourquoi un tel point de départ? Nous pouvons mentionner trois raisons.

D'abord, nous pouvons citer l'exemple de la Bible elle-même. Dans ma lecture personnelle ce dernier temps, j'ai été frappé en notant combien de fois les auteurs de différents passages racontent l'histoire du peuple de Dieu. Étienne, par exemple, quand il fut accusé par les juifs de s'opposer à la loi de Moïse s'est défendu en récitant l'histoire d'Israël, et de sa rébellion continuelle, dont le point culminant était leur demande que leur Messie, Jésus, soit crucifié.

En tant qu'être humain que nous sommes, pécheurs que nous sommes, nous avons tendance à négliger cette histoire de la rédemption. Nous nous permettons d'être distraits par les soucis et les plaisirs de ce monde (Luc 8 :14). Nous oublions notre histoire en tant que peuple de Dieu. Nous la remplaçons par d'autres histoires : celle de notre famille peut-être, avec ses difficultés, ses luttes, ses conflits interpersonnels.

« Oh, il y a telle tante qui nous envie, » disons-nous. « Elle nous en veut, qui a toujours causé des problèmes dans notre famille. Est-ce qu'elle n'a pas hérité la sorcellerie de sa mère?... » Donc cette histoire de la famille devient plus significative dans notre esprit que l'histoire de ce que Dieu a fait pour nous son peuple, alors que c'est plutôt cette dernière qui devait avoir la première place dans notre conscience.

Troisième raison pour ce point de départ : la façon dont nous nous racontons notre histoire aura un impact dans notre vie de tous les jours. Si, par exemple, je raconte l'histoire de ma famille en faisant appel à la sorcellerie—cela jouera un rôle déterminant sur ma façon d'interpréter les événements de ma vie. Par contre, si je me vois comme acteur dans l'histoire du peuple racheté, délivré par Dieu, cela

peut complètement transformer ma vision de ma vie, des actes que je vais poser, et de ce qui m'arrive dans la vie.

Au vu de notre histoire en tant que peuple racheté de Dieu, comment devrions-nous jouer notre rôle aujourd'hui en ce qui concerne la sorte d'accusations de sorcellerie qui se manifestent dans les contextes urbains de la République Démocratique du Congo, et, plus précisément encore, devant cette réalité des enfants soupçonnés ou accusés d'être sorciers?

Afin de nous aider à répondre à cette question, voyons ensemble les grandes lignes de notre histoire en tant que peuple de Dieu: la création, la chute, l'exode, le nouvel exode en Jésus-Christ, et la victoire finale.

La Création

Dieu a fait la création pour manifester sa puissance et sa grandeur. Il l'a prononcée très bonne et il l'a remplie d'abondantes de richesses et de bénédictions. Et puis il a mis le comble sur cette création en faisant un homme et une femme à son image pour qu'ils soient ses gérants sur la terre. Quel honneur!

Quel amour, que Dieu puisse investir dans cette créature humaine une telle autorité. Adam et Ève devaient éprouver un amour profond pour Dieu et nous voyons en Genèse 2:23 qu'un amour réel régnait dans cette petite communauté

Où serait la place de la sorcellerie dans cette scène, là où l'amour prédomine? La sorcellerie est motivée par la jalousie, la haine, l'amertume, et l'égoïsme. Les rumeurs et racontars qui circulent à ce propos, témoignent la méfiance dans les relations humaines, la crainte les uns des autres, la suspicion, les mauvaises intentions. Mais dans le jardin d'Éden, avant l'entrée du péché, il n'y avait que l'amour, la joie, et la communion entre l'être humain et son Dieu. Dans tout cela, il n'y a pas de place pour la sorcellerie? Ni la sorcellerie, ni les accusations de la sorcellerie ne peuvent exister là où l'amour règne.

Pourquoi insister sur ces points? Parce que l'amour, la paix, la confiance entre l'homme et Dieu qui caractérisaient la première création seront rétablis dans la Nouvelle Création. Dieu ne va pas abandonner sa création. Il va la récupérer. En fait, plus important encore, il a déjà commencé cette œuvre de récupération, de réparation, de restauration.

Là où l'Esprit de Dieu est pleinement à l'œuvre, où serait donc la place pour la sorcellerie, ou pour des rumeurs de sorcellerie? Toutes ces choses ont leur base dans l'égoïsme et la crainte, plutôt que dans l'amour et la communion. Et c'est la beauté de l'amour et la communion que Dieu est en train de rétablir dans cette nouvelle création qu'est l'église de Jésus Christ. Luttons dans ce sens. Proclamons cette bonne nouvelle dans notre enseignement et dans la cure d'âme.

La Chute

Selon la culture africaine, la mort a toujours une cause, et cette cause c'est souvent la sorcellerie. Si quelqu'un meurt, alors il faut chercher le sorcier qui l'a tué.

Mais il ne nous aide pas d'attribuer la mort à la sorcellerie. Ça ne crée que des conflits sur conflits. En Romains 5 : 12 nous trouvons ces paroles : « Par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort » (qui rappelle donc Genèse 3 — le récit de la chute dans le péché). Nous tous nous allons mourir, et la cause de la mort c'est le jugement de Dieu sur le péché.

Donc, la chute a beaucoup d'importance. Adam et Ève se sont rebellés contre Dieu, ce qui a entraîné des conséquences réellement tragiques pour toute la race humaine. L'amour et la communion ont été abîmés, et la race humaine a embarqué sur la voie de la haine, la jalousie, la méfiance, et la violence.

Leur désobéissance a entraîné non seulement leur mort, mais aussi celle la nôtre, à travers les guerres, l'oppression, l'injustice, la pauvreté, les maladies, etc. Pouvons-nous réellement et bibliquement renvoyer tout cela à la sorcellerie comme le font beaucoup? N'est-ce pas les conséquences du péché; et même s'il n'y avait pas de sorcier au monde, nous devrions tous quand-même souffrir et mourir.

Pour faire face à ce problème de sorcellerie et des accusations de sorcellerie, nous avons besoin d'une théologie biblique de la souffrance. La Bible nous montre que d'abord, nos souffrances sont dues d'une part au péché d'Adam; deuxièmement, nos propres péchés nous entraînent parfois dans des souffrances; troisièmement, nous souffrons parfois à cause des péchés des autres; quatrièmement, parfois nous souffrons sans cause apparente, mais cinquièmement, tout (même nos souffrances) concourt au bien de ceux qui aiment Dieu; sixièmement, Dieu est avec nous dans nos souffrances, et finalement, a souffert Lui-même avec nous et pour nous dans la personne de Jésus.

Si nous ne connaissons que la sorcellerie comme cause de nos difficultés inexplicables, nous oublierons l'enseignement multidimensionnel que nous donne la Bible au sujet de la souffrance.

L'Exode

Le troisième acte de l'histoire de l'œuvre salvatrice de Dieu est l'exode des enfants d'Israël de l'esclavage en Égypte. Nous connaissons bien les acteurs principaux. Mais il y a aussi les magiciens dans la cour du Pharaon, qu'il vaut mentionner. Ces enchanteurs essayent d'imiter les miracles que Moïse opérait, mais leur magie dérisoire devient un sujet de moquerie. Ils transforment leur bâtons en serpents, un peu comme Moïse a fait, mais le serpent de Moïse fait de leurs serpents son dîner.

Donc, nous voyons que le message de la Bible ici est que les forces occultes ne sont rien devant Dieu. Il n'y a donc rien dans ces puissances mystiques qui devait nous faire peur, ni nous étonner, ni nous démoraliser.

Lorsque Dieu a délivré le peuple d'Israël, il cherchait à avoir un peuple qui le serve, qui soit consacré à lui, ayant une pleine confiance en lui (Exode 19:4-6). Il est donc défendu au peuple de Dieu de chercher à connaître par d'autres moyens les mystères cachés que Dieu ne leur a pas révélés par ses prophètes. Ils ne doivent consulter ni les devins, ni les nganga-nkisi, ni les wafumu (Deutéronome 18).

Ici en Afrique ces devins se disent capable de d'identifier les sorciers cachés qui seraient la cause de tel ou tel malheur. Mais pour nous, en tant qu'enfants de Dieu, ce passage de Deutéronome 18 nous défend de les solliciter. Que dire des pasteurs-prophètes qui réclament la même aptitude? La Bible nous défend toutes les pratiques de la divination. Bibliquement parlant, l'identification des gens comme sorciers ne fait pas partie du ministère pastoral.

Donc la Bible demande du peuple de Dieu un amour profond pour Dieu. Il est à la fois Le Tout Puissant, et aussi Celui qui use toujours de la bonté envers nous. Nous pouvons et nous devons lui faire confiance en toute circonstance de la vie. Encore une fois, il n'y a ni lieu de craindre les sorciers, ni de recourir à des devins ou nganga-nkisi pour une aide quelconque.

La Bible nous demande aussi de nous aimer les uns les autres (Mathieu 22:39). Or très souvent les rumeurs, les racontars et les accusations de sorcellerie visent des gens marginalisés dans la société : les veufs et les veuves, les orphelins et d'autres enfants, ceux qui sont d'une manière ou d'une autre

incapables de se défendre. Ceux-là sont les gens pour lesquels le peuple de Dieu devait avoir un souci particulier, selon les Saintes Ecritures. C'est notre responsabilité de venir à leur aide et à leur défense.

L'avant dernier commandement du décalogue nous interdit de porter de faux témoignage contre notre prochain (Exode 20:16). L'amour ne peut pas accepter de préférer des mensonges pour souiller le nom ou détruire la réputation de notre voisin. Pourtant trop souvent dans nos églises nous acceptons de propager des rumeurs de sorcellerie pour lesquels nous n'avons pas de preuve, et ainsi nous brisons ce commandement de l'amour fraternel.

Donc, je suggérerais que l'arme la plus puissante que nous avons contre la sorcellerie et les effets de la sorcellerie n'est pas l'exorcisme mais l'amour.

Le nouvel exode en Christ

Dans sa vie sur la terre, Jésus a montré qu'il avait l'autorité et la puissance sur toutes les forces sataniques et démoniaques. Comme nous lisons en

Colossiens 2 : 15, en nous délivrant de nos péchés, Dieu a aussi « dépouillé les dominations et les autorités, et les a livrées publiquement en spectacle, en triomphant d'elles par la croix.»

Le salut que nous avons par la foi en Jésus nous affranchi de tout terreur et de toute anxiété concernant la sorcellerie.

L'apôtre Paul s'adressait à l'église à Éphèse, une ville renommée comme centre de forces occultes. Mais parlait-il de l'exorcisme des sorciers, ou comment se protéger contre les envoutements? Non. L'enseignement qu'il a donné affirme la puissance de Dieu qu'on voit dans la résurrection du Christ et son exaltation au-dessus de toute puissance et toute dignité (Ephésiens 1:20-21). Il nous assure que nous sommes assis avec Jésus au-dessus de toutes les forces occultes (2 : 6) et il nous dit tout simplement de nous tenir ferme, ayant pris sur nous les armes de Dieu.

La victoire finale

Disons seulement que nous voyons dans l'espérance qui nous est proclamée dans le Nouveau Testament une Nouvelle Création qui sera révélée quand Jésus reviendra. Déjà nous connaissons l'avant-goût de cette Nouvelle Création dans l'œuvre puissante, vivifiante, et créatrice du Saint-Esprit. A la fin, là, toute forme de mal due au péché sera anéanti – tout le péché associé à la sorcellerie et aux accusations de sorcellerie : la jalousie, la haine, la mésestente, la méfiance, la crainte... et nous vivrons dans la communion fraternelle et l'amour les uns pour les autres avec un amour complet pour Dieu notre sauveur.

pour le coalition **Stop Child Witch Accusations**

résumé d'un article théologique du Forum d'Action— Kinshasa, R.D.Congo, août 2014

copyright © Stop Child Witch Accusations

édition 2017.0721 FR — **stop-cwa.org**